

Le train de midi dix : mea culpa !!

Autor(en): **Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **78 (1951)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227617>

Nutzungsbedingungen

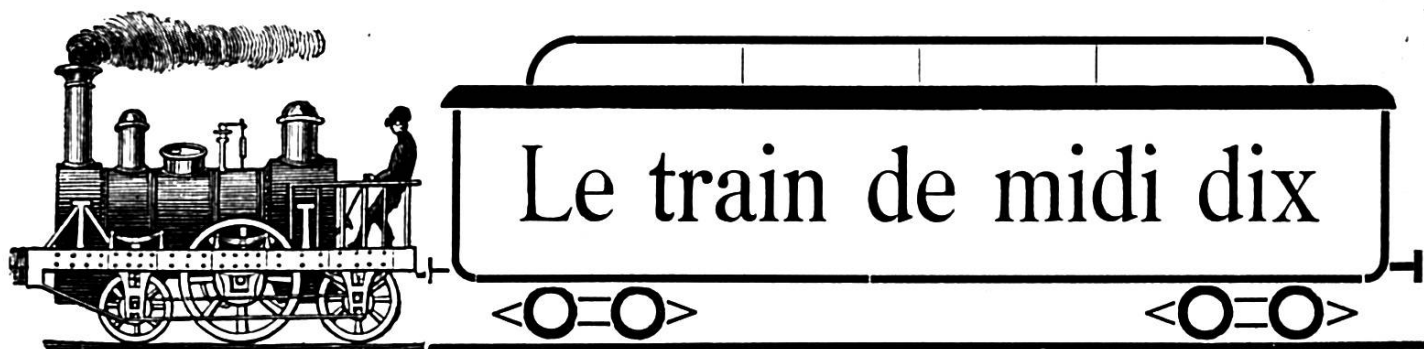
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Mea culpa !!

Si j'en crois la lettre que m'a valu le « Konakry-Plage » paru dans le dernier *Conteur*, je suis le premier et le dernier, l'as et la bouée des réactionnaires du canton de Vaud, de Romandie, de Suisse et d'Europe.

Je n'ai rien compris aux exigences du modernisme. Je suis parti en guerre contre un nudisme dont je suis incapable d'apprécier les beautés et les bienfaits. J'ai volontairement, par pure méchanceté, confondu duvet de pêche et poils de gorille, viande et chair nacrée. Où il n'y avait que délicieux petits païens d'opérette, j'ai vu courges et courgettes ; pris des Apollon bien en forme pour des obèses, des mollement étendus dans des rocking-chair pour des avachis ; pis, j'ai parlé de pis !

J'ai bafoué les reines d'un soir et, ce faisant, détourné de jeunes beautés de la voie triomphale qui conduit les bergères dans les lits des princes, souvent avant la marche nuptiale ; privant ainsi de braves et dignes reines-mères de la rente-gendre longtemps poursuivie.

Je ne suis qu'un vieux galfâtre trouvant les raisins trop verts pour la simple raison que je ne dois plus avoir les reins assez souples pour les cueillir et les lèvres assez fermes pour les manger. En bref, j'ai passé l'âge où l'on peut apprécier les bonnes choses et je cherche à en dégoûter les autres.

Aux dires de ma correspondante, que je vois bourrée d'esprit jusqu'au bout des

ongles — de pied par-dessus le marché — je devrais, au lieu de pondre des insanités, me contenter de couler des jours paisibles dans la vitrine d'un musée préhistorique, entre le ptérodactyle et le dinornis.

Avec la grâce d'une libellule survolant le marécage de mes élucubrations, ma douce contemptrice, fronçant un sourcil long comme un jour sans pain et mince comme mon portefeuille, insinue, en une ultime phrase arachnoïdienne que, pour méconnaître aussi volontairement les beautés des modes importées d'outre-Atlantique, le doux *Jean du Cep* pourrait bien vendanger avec une faucille et presser son raisin à coups de marteau !

Ce qui fait que je me suis réveillé ce matin tout à la fois dans la peau d'un réactionnaire et dans celle d'un farouche révolutionnaire. Ceci pourrait me dispenser de me disculper, me laissant persuadé que je ne suis pas un gars du milieu, mais un du juste-milieu ; un qui entend ne pas être dans l'un ou l'autre bout, mais simplement nouer les deux bouts. En bref, que je suis comme la bonne fondue, moitié-moitié.

Ce coup d'aile de la libellule esquivé avec une grâce d'éléphant, je suis à l'aise pour dire à la dadame que je me rends à ses arguments. Je fais mon mea culpa : Vive le Progrès !

La Suisse est une vieille démocratie, exangue, tremblotante, rhumatisante, ridée comme une pomme de Canada en février, chevrotante comme un académicien. Elle a besoin de bonnes transfusions du

sang. On est en train de nous administrer du sang neuf depuis plusieurs années :

On a commencé par les boîtes de conserves, antilopes, lapins, crevettes et autres requins, puis, passant par le chewing-gum, ça est entré dans les boîtes de nuit avec trompettes bouchées, banjos frénétiques, noix de coco et vociférations. Tant et si bien que nos cordons-bleus se sont transformés en ouvre-boîtes et que nos fanfares, harmonies municipales et autres lyres, font figure d'archaïques groupements de baveux sans bavettes.

Ça a continué par les balais mécaniques, tourne-tout et machines à laver, réclames subventionnées par les fabricants de produits de beauté pressés de fournir à nos épouses des distractions picturales, crémeuses et farineuses plus agréables que les revues de printemps ou les grandes lessives.

Sont venus les *Reader's Digest* et les romans noirs, ouvrant les yeux de notre jeunesse sur un monde merveilleux et d'une incohérence propre à tourneboulter les cervelles. Un monde dans lequel jeunes gens et jeunes filles rêvent tout éveillés de pouvoir s'introduire un jour. On consomme, dans ces histoires noires, tant de spiritueux et de somnifères que la propagande doit être alimentée par les distillateurs et les usines de produits chimiques.

Nous nous lançons à la conquête de ce monde inconnu et tout neuf. Nous montons vers les cimes vers l'idéal, Madame !

Actuellement nous avons déjà dépassé les nègres. Un court arrêt pour souffler et nous pourrons, avec Gilles, grimper au

cocotier et prendre la place du singe. Et moins nous fatiguer que lui, et nous faire plus beaux ; la technique moderne nous dotera certainement de machines automatiques à gratter et Mesdames Arden et consorts inventeront des produits de beauté qui transformeront nos postérieurs en orchidées.

Plus qu'un tout petit effort et nous réintégrerons le Paradis perdu : tous nus, comme Adam et Eve avant le serpent et sa pomme. Personne ne souhaite mordre dans une pomme, il y a trop de poires.

Comme en toute chose, Madame, il y a un mais : En toute démocratie, même mondiale, il faut quelqu'un qui tienne fermement le gouvernail du Char de l'Etat. Comment reconnaîtra-t-on ceux qui seront aux leviers de commande ? La question est résolue : une plume de paon où vous savez !

J'applaudis avec vous, Madame, aux efforts de ceux qui veulent civiliser notre pauvre vieille Europe. Il faut cependant que je vous avoue, au risque de vous faire de la peine et de faire fondre votre rimel, que nous autres Vaudois « on a bien le temps ». On a décidé de rester le plus longtemps possible des sauvages !...

Il me reste juste le temps de baiser le gros orteil de ma contemptrice en slip, avant de me réfugier dans mon petit train et de me cacher dans un coin, les mains dans les poches.

Car, bonheur ineffable ! j'ai encore des poches...

Jean du Cep.

Orfèvrerie
Cristallerie
Steiger & C^{IE}
M. LAUSANNE
Porcelaines
Objets d'art

4, Rue Saint-François, Lausanne

**Armoiries
de Familles**
O. WELTI
LAUSANNE
18 RUE DU MIDI. TEL. 25 829
WELTI
Recherches, exécution
artistique. 30 ans de pratique prof.
PLUS. PREMIERS PRIX DE CONCOURS.

Nouveau numéro de tél. : 22 50 29